EXPOSITION

Les concours de plage du « Soir » jusqu'au 19 septembre

Vacances, j'oublie tout… Dans notre article sur l'exposition photographique consacrée aux « Concours de forts de résistance du Soir » au Musée de la photographie à Charleroi, l'air de la côte nous a un peu tourné la tête nous amenant à annoncer la fin de l'exposition pour ce 19 août. Celle-ci aura bien lieu le 19 septembre comme les autres expositions actuelles du musée. Bonne nouvelle donc, il vous reste un mois pour la découvrir. www.museephoto.be.

Steve Mc Curry prolonge à nvers

L'exposition « The World of Steve McCurry », qui a investi le Waagnatie Expo d' nvers depuis le 12 mai 2021, sera prolongée jusqu'au 10 octobre 2021. Cette exposition rassemble plus de 200 clichés grand format du multiple lauréat du World Press Photo ward (le prix le plus prestigieux dans la discipline de la photographie de presse, NDLR). Pour ce faire, les visiteurs pourront bénéficier d'un audioguide par le biais duquel Steve McCurry lui-même revient sur l'histoire et les circonstances d'une cinquantaine de clichés. Les tickets peuvent être réservés uniquement en ligne via le site internet

Des jeunes moines taoïstes de la province du Hunan, en Chine.
© STEVE MCCURRY.

www.stevemccurryexpo.com.

FESTIV L

Théâtre Nomades au bois de la Cambre

La quatorzième édition du festival Théâtres nomades a lieu du 19 au 22 août au bois de la Cambre. cette occasion, le parc est partiellement métamorphosé en un véritable village nomade où régneront les arts de la rue, le théâtre, le cirque, la musique, le conte ou encore le spectacle de marionnettes, soit plus de 35 spectacles « engagés » et divertissants. L'événement est une initiative de la compagnie des Nouveaux Disparus qui œuvre en faveur d'une démocratisation de la culture. Le festival se tient au carrefour des ttelages, l'entrée étant prévue au coin de l'avenue de l'Orée et de l'avenue de Flore. L'accès est gratuit mais, selon la grande tradition nomade, un « chapeau » passera à l'issue des spectacles. www.festivaltheatresnomades.be

Théâtre au Vert à Thoricourt

La 20e édition du festival Théâtre au Vert de Thoricourt (Silly, Hainaut) a démarré ce mercredi. L'événement culturel, qui se déroule jusqu'au 22 août, propose 33 rendez-vous festifs, associant théâtre, cinéma en plein air et comédie musicale. La programmation se déclinera dans huit lieux éphémères, soit trois chapiteaux, deux châteaux, une église, un bois et une guinguette. Les événements d'ouverture et de clôture sont déjà complets. www.theatreauvert.be.

SCÈNES

Des histoires à se mettre sous la de t (de lait)

Premier coup de foudre aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy avec « Llum ». La compagnie Nyash nous éclabousse littéralement de lumière. Belles découvertes aussi avec le Micmac Théâtre et la compagnie Pan !

Dans « Bouches » de la Cie les Pieds dans le vent, les comédiennes ont du mordant.
© PROVINCE DE LIÉGE.

C THERINE M KEREEL

On en a vu des choses transformées en marionnettes ! On a vu des choux-fleurs, des salières, des santons de Provence, des corbeaux empaillés et tant d'autres artefacts devenir personnages par la magie du théâtre d'objets. Mais ça, non, jamais encore nous n'avions vu ça ! Dans *Bouches* (dès 3 ans), la compagnie Les Pieds dans le vent manipule des… dentiers. Vous voyez ces moules de plâtre dont se servent les orthodontistes pour vous confectionner un appareil dentaire ? Eh bien voilà qu'ils sont les protagonistes d'un spectacle pour enfants.

C'est pas du chiqué hein, plutôt du chicot. D'ailleurs, il manque des dents à l'un d'eux. Un autre a un cheveu sur la langue, et un autre encore l'a carrément perdue, sa langue. C'est même ce qui va propulser cette histoire de chorale, obligée de se serrer les mâchoires pour résoudre le problème d'un choriste qui a perdu la voix. Dans un étrange décor troglodyte, Céline Beutels et lice Borgers font crapahuter ces squelettes dentaires dans une aventure à rebondissements. On y traverse des épreuves à la Indiana Jones, on y croise une gourou des cordes vocales, on file sur des tyroliennes et, en passant, on médite sur ce que signifie « trouver sa voix » (sa voie ?). Les comédiennes ne manquent pas de mordant, mais quelques caries sont hélas à déplorer dans le texte. On y devine des métaphores sur l'harmonie dans un groupe, ou l'importance d'écouter tout le monde et pas juste les grandes gueules, mais le fil reste hasardeux.

La lumière devient marionnette

Sans conteste, la palme de la matière la plus inédite à manipuler revient à la Ce Nyash. Dans *Llum* (dès 4 ans), la chorégraphe Caroline Cornélis jette son dévolu sur… la lumière. Cet élément à la fois intangible et omniprésent devient la marionnette la plus fascinante qui soit. Osmose parfaite entre la danse, la musique et le texte, *Llum* résout par ailleurs l'un des plus vieux paradoxes de la scène, celui qui veut que l'éclairagiste d'une pièce reste traditionnellement dans l'ombre. Ici, non seulement l'homme qui jette toute la lumière sur la pièce trouve enfin sa juste place sur les planches, à la vue de tous, mais il donne corps, autant que sa compagne chorégraphe, aux mille éclats de ce petit miracle de spectacle. vec ses projecteurs de toutes les tailles, Frédéric Vannes sculpte avec magie les divagations lumineuses de la danse.

Qu'elle soit rectangle sur le sol où promener ses doigts, qu'elle se diffracte sur une boule à facettes ou une robe en sequins pour éclabousser nos visages de spectateurs, qu'elle joue sur des toiles, faisant surgir de ludiques théâtres d'ombres, la lumière tient le rôle-titre, provoquant d'étonnantes métamorphoses. Danser avec un abat-jour sur la tête, jouer au basket-ball avec un petit astre bondissant, surgir de nuages mystérieux découpés par des fumigènes savamment éclairés : Caroline Cornélis nous fait l'effet d'un feu follet virevoltant dans des éclairs visuels. Et puis il y a la musique de Claire Goldfarb et la poésie de Laurence Vielle, qui viennent aussi darder leurs rayons. « Ecoute, ça brille ! », susurre la voix espiègle de la poétesse. Du soleil dans les cheveux, des étoiles dans les yeux, de la nuit dans les cœurs aussi parfois : *Llum* titille tous les sens et agit sur le public comme la vue d'un tournesol vous réchauffe la peau. Une douche de clarté qui adoucit soudain un été qui en manque cruellement.

Dans « Llum », Caroline Cornélis nous fait l'effet d'un feu follet virevoltant dans des éclairs visuels.
© LICE KHOL.

Des crétins des lpes

l'opposé, dans *U petit air de Chlem* (dès 7 ans), on ne peut pas dire que ce soient des lumières. Et c'est bien ce qui en fait une vraie réussite. Le Micmac Théâtre nous emmène au pied des montagnes dans un petit village tombé du ciel, entre Pinsk et Minsk. De ces villageois, on pourrait dire qu'ils n'étaient pas là quand on a distribué les cerveaux. Sur scène, Nathalie de Pierpont et Stéphane Groyne narrent avec beaucoup de sérieux les aventures de ces crétins des lpes. C'est en partie ce décalage qui vous aimante à une communauté improbable, guidée par une logique à coucher dehors. Quand il s'agit de déplacer une montagne qui bloque le chemin, de décider qui, du soleil ou de la lune, est le plus utile, ou de décréter quel est le sens de la vie (« C'est par là, » sera l'imparable réponse), les Chelmiens déploient des démonstrations à la Monty Python. utrement dit, désopilantes. La philosophie de ces montagnards a beau être sacrément bancale, le jeu et la mise en scène sont tirés au cordeau et l'on succombe totalement à cet air hautement rafraîchissant venu de Chlem.

Ll m du 3 au 5/10 à Mars, Mons. Mais aussi à Charleroi, Verviers, Strépy-Bracquegnies, Bruxelles, Namur, Liège. www.adlibdiffusion.be.

« Chèvre/Seguin/Loup » : rien de tel qu'un conte cruel

Les contes classiques n'ont plus la cote, paraît-il. Trop cruels, selon les parents qui se tournent plus volontiers vers les histoires gentillettes qui pullulent en librairie. Pourtant les experts qui se sont penchés sur la question – le célèbre psychologue Bruno Bettelheim en tête – sont convaincus que c'est justement la cruauté de certaines fables qui aide les enfants à se structurer psychiquement. Ceux-ci sont parfaitement conscients que le monde peut être complexe et amer. Or, en exprimant cette cruauté, les contes permettraient de montrer aux enfants qu'elle est surmontable pour peu qu'on accepte de s'y confronter. Or, dans le genre carnassier, on peut dire que *La chèvre de Mo sieur Segui* se hisse au hit-parade.

près avoir déjà perdu six chèvres, toutes mangées par le loup, Seguin surveille de près sa nouvelle petite chèvre et l'enferme à double tour, espérant la sauver du féroce canidé. Oui mais, voilà, comme celles qui l'ont précédée, la pauvre aspire à la liberté. Mettez-vous à sa place ! Sentir l'odeur des pâquerettes et voir serpenter les chemins qui mènent à la montagne, ça vous titille la curiosité. Et ce qui devait arriver arriva. La bête finit par s'échapper et tomber sous les crocs du loup. En découvrant l'adaptation qu'en a tirée Pan ! (La compagnie) dans *Chèvre/Segui /Loup* (dès 7 ans), les spectateurs ne sont donc pas étouffés par le suspense, mais tout le régal réside dans la mise en scène dépouillée de Julie nnen. Un béret pour évoquer Seguin, des cornes pour suggérer la chèvre, un bonnet de fourrure pour convoquer le loup, un carré dessiné par une corde pour signifier l'enclos : la pièce procède sobrement, à l'essentiel.

vec comme principal point de mire cette question de la liberté : vaut-il mieux mourir libre ou vivre enfermé ? Les réponses préenregistrées des enfants qui ont déjà participé au projet, prouvent, s'il le fallait, que les contes sont décidément d'indémodables clés pour déchiffrer notre monde. C.M .

Pan ! (La compagnie) adapte librement le conte d' Iphonse Daudet.
© PROVINCE DE LIÉGE.